



Le Parloir des Souhaits, Duy Anh Nhan Duc @ Enzo Orlando

Carte blanche à Duy Anh Nhan Duc

Exposition du 10 novembre 2021 au 7 février 2022
Musée national des arts asiatiques – Guimet

Commissaires

Sophie Makariou, présidente du MNAAG,
commissaire générale
Duy Anh Nhan Duc et Olivia Brunet

Avec la complicité de la Maison Louis Roederer



Le catalogue de l'exposition

Carte blanche à Duy Anh Nhan Duc
Une coédition MNAAG / RMN-GP
48 pages, 20 illustrations, 10 €

Tarif unique

Collections permanentes et expositions
temporaires : 11,50 € (plein), 8,50 € (réduit)
Seconde visite gratuite dans les 14 jours
qui suivent la date d'achat du billet.

Contact presse

Agence Observatoire-Véronique Janneau

Maëlys Arnou
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30
maelys@observatoire.fr
Jessica Gilles
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 82 28 80 94
jessica@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse durant la période de l'exposition

Communication MNAAG

Marie Jacquier
Agence Marie Jacquier Communication
+33 (0)6 13 54 60 12
marie@mariejacquier.com

Coordination MNAAG

Hélène Lefèvre
Directrice du développement stratégique
et des relations extérieures
helene.lefevre@guimet.fr

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris
Hôtel d'Heidelberg 19 av. d'Iéna 75116 Paris
Musée d'Ennery 59 av. Foch 75116 Paris
Métro : Iéna (9), Boissière (6)
Bus : Iéna (32, 63, 82), Kléber-Boissière (30, 22)
www.guimet.fr
#museeguimet @museeguimet
#CarteBlancheDuyAnhNhanDuc



Plasticien du végétal, poète de l'éphémère, Duy Anh Nhan Duc, artiste franco-vietnamien né en 1983 à Hô Chi Minh-Ville et vivant à Paris, fait de la nature la matrice de ses œuvres, créant des installations poétiques à partir de matières qui le fascinent. Pour le Musée national des arts asiatiques – Guimet, il imagine « Le Parloir des souhaits », une ode au pissenlit qui invite dans la rotonde du 4^e étage autour de trois installations à renouer avec le vivant. L'artiste conçoit l'exposition comme un voyage initiatique qui appelle à expérimenter et vivre l'installation. Le pissenlit qui renferme en lui toute la puissance et la beauté du monde mais aussi sa fragilité, agit comme un révélateur de la situation écologique et sociale d'aujourd'hui.

De son enfance vietnamienne, Duy Anh Nhan Duc a conservé l'impression forte de jungles, qui peuvent assaillir intimement un petit garçon dans la luxuriance de la végétation et la montée des odeurs de terre. Exilé loin du jardin de son enfance, il renoue avec cet horizon perdu, en se concentrant sur l'harmonie géométrique de la flore. Une des belles figures de cette loi orchestrée des nombres et des répétitions sérielles n'est-elle pas l'illustration parfaite de la sphère des pistils de pissenlits ? Observateur des cycles du vivant, Duy Anh a trouvé le meilleur moment pour les cueillir, sans les flétrir, et les éterniser en parterres. Il offre une étendue de rêves, défie le fragile.

« La reconnaissance et l'accueil de notre fragilité sont une force. Il y a dans le travail patient de Duy Anh Nhan Duc, dans son message à hauteur d'être, une méditation à l'air libre, une invitation à l'ouverture de la coupole du Musée Guimet. »

Sophie Makariou,
Présidente du Musée national des arts asiatiques – Guimet

« Mon travail puise son essence dans la poésie du monde végétal. Chacune de mes créations émane du plaisir que j'éprouve à passer du temps dans la nature : en forêt, dans des prairies, dans une friche, ou même en ville, au milieu d'un rond-point. L'émerveillement s'offre à tous ceux qui le cherchent. J'aime me laisser guider par le jeu de la rencontre. Cela peut être devant l'agencement gracile des pétales d'une fleur, devant la puissance d'une graine, ou à la vue de l'architecture d'un système racinaire. »

Duy Anh Nhan Duc



Face au mur, Duy Anh Nhan Duc © Enzo Orlando



Le Parloir des Souhaits, Duy Anh Nhan Duc © Enzo Orlando



Face au mur, Duy Anh Nhan Duc © Enzo Orlando



Les racines du ciel, Duy Anh Nhan Duc © Enzo Orlando

L'exposition vue par Virginie Maris (extrait du texte original), philosophe de l'environnement au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CNRS, Montpellier).

Duy Anh Nhan Duc propose une installation composée par un triptyque d'œuvres qui se font écho dans une vibration inspirante pour penser, rêver et agir dans un monde qui s'effondre, mais dont la vitalité et la créativité demeurent, latentes, prêtes à émouvoir et à surprendre dans chaque recoin de nos vies agitées et de nos villes bitumées.

Moment 1 : Face au mur

Nous voici au pied du mur. Cinquante ans que scientifiques et militants sonnent l'alerte. Nous sommes témoins d'une destruction sans précédent de la vie sur Terre. Ce mur qui se dresse face à nous, qui nous placarde notre impuissance, est fait d'une multitude de petits maillons. Pris séparément, chacun d'entre eux est insignifiant et précaire. Mais enchâssés les uns dans les autres, ils constituent un voile d'aliénation redoutable entre le monde et nous. En nous approchant du mur, nous réalisons qu'il n'existe qu'à la faveur de l'idée que nous en avons, une confortable illusion d'optique laissant croire que nous n'étions que spectateurs. Prendre conscience de cela, ce n'est pas encore agir, ce n'est pas encore lutter, mais c'est déjà rendre l'action possible et la lutte désirable. Ainsi, nous découvrons, au centre du maillage, la potentialité d'une échappée, une percée émancipatrice, lorsque les graines désordonnées se substituent aux chaînes, offrant la perspective de forces créatrices au sein même du système d'aliénation.

Moment 2 : Le Parloir des souhaits

Nous sommes à la croisée des chemins. La situation écologique et sociale est critique. En franchissant le mur, nous nous sommes détournés du déni, du fatalisme ou de la stupeur. En reconnaissant sa fragilité, nous avons choisi de conjurer le destin tragique que deux siècles de productivisme et d'extractivisme promettaient aux sociétés humaines et à la nature, qui les abrite et les nourrit. Dans ce parloir, directement sorti d'un rêve d'enfance, nous devons raviver les pensées magiques ayant déserté le monde rationnel et productif qui discipline notre quotidien. Nous revennent alors ces rêveries estivales, ces vœux puérils. Pour réenchanter le monde, il faudra croire aux fées et se rappeler la joie de danser pieds nus dans une prairie en fleurs. On attribue à Emma Goldman cette citation merveilleuse qu'elle n'a pas véritablement prononcée, mais qui illustre l'essence de son engagement féministe et anarchiste : « If I can't dance I don't want to be part of your revolution » (« Si je ne peux danser, je ne ferai pas votre révolution »). Ce que nous chuchotent ces nuées d'aigrettes, comme autant de flocons végétaux, c'est que si l'on ne peut rêver, il est vain de se battre.

Moment 3 : Les Racines du ciel

Le rêve n'est pas une parenthèse mais une fenêtre ouverte, une brèche qu'il convient d'entretenir et de faire croître pour nourrir le réel plutôt que pour lui échapper. Après la conscience, puis le rêve, vient le moment de la puissance. On y rencontre notre alliée véritable, la seule probablement sur laquelle adosser nos rêves et nos espoirs : la nature elle-même. La graine incarne la puissance pure, cette inventivité radicale, cette autocréation permanente qui caractérisent la vie et que tant d'efforts industriels ont tenté de brimer, de domestiquer, d'assagir – toujours en vain. Une graine germant dans unealebasse, la vie jaillissant de la vie qui s'assèche, encore indéterminée, porteuse de mille formes possibles, de mille mondes alternatifs, et qui, petit à petit, adoptera la structure la plus finement ajustée aux circonstances, aux voisinages, aux potentialités de l'air et du sol. Cette indétermination est aussi la nôtre. Le talent dont nous avons besoin est probablement celui, infiniment délicat, de l'ajustement.